

> sonne la charge : « *Le mari de Lynda est un ami. [...] Le mari de Lynda est en prison, il a fait un truc... Il est en prison depuis huit ans. Il a pris dix-huit ans. Pas huit ans, dix-huit ans. Lynda, je me sens responsable vis-à-vis d'elle quelque part...* »

Le cas de Lynda, compagne d'un des meneurs du « gang des barbares », est une histoire de famille, de clan, qu'il faut régler vite et bien. « *Pourquoi on ne parle pas devant les gens, à ton avis ?* poursuit-il. *Parce que ça reste entre nous. [...] Maintenant, moi, j'ai besoin de savoir pourquoi tu as fait ça.* » Le ton est menaçant.

« *Tu es rentrée sur un terrain qui est dangereux pour toi...* » lui glisse-t-il. Avant de perdre patience et d'explorer : « *Ferme ta gueule, ferme-la, ta gueule, tu crois que tu parles à qui ? Tu crois que tu parles à qui, ici ? Tu parles à Kianoush, là ! Réveille-toi, y a personne qui me parle comme ça dans cette ville !* »

Après le *bad cop*, le *good cop* prend la parole. Jusque-là en retrait, Christian Bartholmé calme le jeu, mais, sur un ton maîtrisé, il montre aussi les crocs. « *J'ai 50 ans, je ne fais pas beaucoup confiance aux gens, entame Bartholmé. En revanche, il faut que je tienne compte de ce qu'on me dit... Je vais te dire un truc : des fois, il faut que tu te contrôles. Tu dis des choses... Il faut que tu fasses attention. [...] Tu ne te rends pas compte de la connerie que tu racontes, alors réfléchis bien. [...] Je suis un peu loin, mais je suis quand même lié à Lynda. On est passés par des trucs compliqués avec Lynda, avant qu'on ne te connaisse. C'est une fille que j'aime bien. [...] C'est vachement dangereux pour elle. [...] Super dangereux pour la cohésion du groupe, pour la municipalité, pour la réputation de chacun d'entre nous. Donc, si tu as la moindre info, crache-la. [...] Parce que c'est aussi dangereux pour tes miches... A toi, maintenant.* »

Choquée, Sabrina Saidi attendra le lendemain pour se rendre au commissariat de Bobigny et déposer une plainte pour menace de mort. Dans le PV d'audition, elle confie aux policiers être « terrorisée ». Elle leur dit avoir vu une voiture blanche stationnée en bas



**JEAN-CHRISTOPHE LAGARDE** (à g.) félicite Stéphane De Paoli pour sa victoire électorale. Le « patron de la droite en Seine-Saint-Denis » a mis ses réseaux à son service pour faire tomber Bobigny dans l'escarcelle de l'UDI.

de chez elle : « *Lorsque j'ai observé le véhicule de mon balcon, ils ont quitté les lieux.* » Au commissariat de Bobigny, l'affaire est prise au sérieux : les auditions ont commencé ce mercredi.

Pourquoi donc étaient-ils quatre à prendre en tenaille Sabrina Saidi ? « *Plutôt que des tête-à-tête, nous préférons prendre des décisions en groupe* », déclare à Marianne Christian Bartholmé, en soutenant toujours aussi farouchement Lynda Benakouche. « *Nous n'avons rien à lui reprocher...* déclare-t-il. *Je sais qui est son mari, mais nous n'avons pas imaginé qu'elle puisse être inquiétée parce que son compagnon a été condamné.* » Sur le jugement de 2005, il dit n'être au courant de rien : « *J'ai demandé à la directrice des ressources humaines, elle m'a certifié que son casier judiciaire est vide.* » Concernant le tract, le premier adjoint entend porter plainte contre X pour diffamation.

## VOYOUTERIE ET CLIENTÉLISME

Ce document sonore n'est pas qu'inouï par son contenu. D'une certaine façon, il en dit long sur les vicissitudes de la politique locale, les alliances tordues que certains excellent pour se faire élire, et sur les voyouteries qui en découlent, polluant la gestion de la cité. Il montre comment Bartholmé et ses lieutenants se sont installés à l'hôtel de ville, et pourquoi les soupçons de pressions et intimidations qui

présent sur la garde rapprochée de l'éminence grise du maire De Paoli ne sont pas que fantasmes... Si Christian Bartholmé est un nouveau venu sur la scène politique balbynienne il ne l'est pas dans la circonscription. Il arrive tout droit de la commune voisine de Drancy où, de son propre aveu, il exerce toujours la fonction de directeur adjoint au cabinet du député-maire, Jean-Christophe Lagarde, un proche parmi les proches. En débarquant à Bobigny, celui qu'on surnommait « Poutine » à Angoulême – il a été directeur de cabinet du maire UMP de la ville de 1999 à 2008 – a imposé sa méthode. Ou plutôt celle de son mentor qu'il fréquente depuis vingt-cinq ans. Une méthode clientéliste qui a déjà permis à l'UDI Lagarde de ravir Drancy aux communistes en 2001. Directeur de la campagne du candidat De Paoli, Bartholmé avait tout à construire. A commencer par l'expérience politique – nulle – du futur édile, ancien conducteur de travaux dans le BTP. Mais pas question que l'appareil fourre son nez dans ce laboratoire. « *Pas besoin, on va tout faire en interne. J'ai mes réseaux* », confiait alors Jean-Christophe Lagarde (secrétaire général du parti) à un pont de l'UDI.

Ce sont donc ses réseaux qui, depuis Drancy, vont appuyer Bartholmé dans l'assaut de la cité rouge. Comme Malika Kaddour, une proche, un temps fonctionnaire dans l'administration à Drancy, aujourd'hui supérieure directe de Lynda Benakouche... à Bobigny. Pour constituer les équipes de terrain, Bartholmé a aussi pu compter sur le fidèle Moghadam qui, jusqu'à récemment, était l'attaché parlementaire de Jean-Christophe Lagarde. Ensemble, ils se sont appuyés sur la communauté musulmane dont ils vont récupérer quelques candidats « indépendants » de l'éphémère liste Libr sur laquelle figurait Lynda Benakouche aux municipales de 2008 (3,9 % des suffrages). On retrouve aussi dans cette liste Youssef Zaoui, ex-président de l'Association des musulmans de Bobigny, aujourd'hui troisième adjoint au maire, Rachid Maalem, propulsé directeur général

de la Semeco, société d'économie mixte qui exploite des équipements de la ville, Selimane Abderrahmane, actuel septième adjoint. En s'engageant à construire un musée de la colonisation française au cœur de Bobigny, l'UDI va aussi convaincre la liste communautaire de l'Union des démocrates musulmans de France de la rejoindre. Mais c'est la mobilisation des jeunes des cités Paul-Eluard, Karl-Marx, des Bons-Enfants ou de l'Abreuvoir qui sera la clé de voûte du dispositif de conquête, hérité de l'expérience de Drancy. A quel prix ?

Dès 2013, le puissant député Lagarde laboure le terrain à l'aide de son discret microparti – la FED – et sa réserve parlementaire. Il verse ainsi 30 500 € sur un total de 125 000 € à des associations de Bobigny. Parmi les heureuses élues : l'association de Lynda Benakouche, Crescendo (2 000 €) ; Phoenix, présidé par Ramdan Ould-Ahmed (8 000 €) ; le club de football, l'ADJ, dirigé par Mamadou Diabaté (3 000 €). Ce même Mamadou Diabaté, soupçonné par la justice d'avoir escroqué 800 000 € à Pôle emploi, grâce à un système présumé d'emplois fictifs subventionnés...

« Jean-Christophe Lagarde est le vrai patron du coin, confie un haut fonctionnaire qui connaît le département comme sa poche. Depuis des

## « ON BOMBARDE DIRECTEURS DES MECS QUI, IL Y A QUELQUES SEMAINES, DEALAIENT DANS LES QUARTIERS. TOUT LE MONDE EST TÉTANISÉ. »

années, il travaille sur le tissu associatif et culturel de la zone parce qu'il a bien compris que le basculement à droite se ferait avec le vote maghrébin. » Bien vu. L'argent public savamment distillé, Lagarde et Bartholmé s'allient les jeunes, plus particulièrement ceux de la cité Paul-Eluard – un vivier d'abstentionnistes – où est installée une autre association arrosée par le député-maire de Drancy : Alliance (2 500 €).

### “M. LE MAIRE BIS”

« C'est dans cette cité que s'est cristallisée une partie de l'opposition contre nous, raconte Benjamin Dumas, qui dirige la section locale du PC. Au fil du temps, les jeunes du quartier et Alliance, aidés par M. Lagarde, ont fait du quartier leur pré carré. » Kianoush Moghadam serait du quartier comme son ami, derrière les barreaux, Jean-Christophe Soumbou. Et c'est encore le premier qui, accompagné de Mahamadou N'Diaye, élu UDI et

promu adjoint de quartier, et appuyé par un groupe de jeunes, a perturbé un conseil municipal en juin 2013, selon la maire communiste sortante, Catherine Peyge.

Le premier acte d'une série de frictions entre la ville coco et les nouvelles recrues UDI. Cinq mois plus tard, une bande forcera l'entrée du bureau de la maire pour réclamer des logements et des emplois. Huit d'entre eux seront convoqués devant le tribunal de Bobigny. En coulisse, mais à la tête de la manœuvre : Lynda Benakouche. « Ce sont des événements que nous sous-estimions à l'époque, mais qui, avec le recul, montrent à quel point tout était extrêmement bien organisé », assure la maire déchue.

Aujourd'hui, dans les couloirs de la mairie, les langues se délient, anonymement. « On bombarde directeurs des mecs qui, il y a quelques semaines, dealaient dans les quartiers, croit savoir un agent. Ils chapeautent des directions entières... Tout le monde est tétanisé. » Le nom de Christian Bartholmé, parfois appelé « M. le Maire bis », revient souvent. Il faut dire qu'il est le seul à prendre les décisions importantes en matière de gros sous et de nominations...

Le clientélisme, les promesses de logements, d'emplois, le mode de gestion des ressources humaines..., les motifs de griefs s'accumulent. Dans un tract diffusé le 24 juin dernier, la CGT s'alarmait, pointant les procédures de recrutement du personnel. Les syndicalistes ont dénombré au moins 13 embauches qu'ils jugent contestables, dont celle de Kianoush Moghadam. Cerise sur le gâteau, sa mère a été catapultée secrétaire du maire, et celle de Jonathan Berrebi, de l'office HLM, est aujourd'hui secrétaire des adjoints. Ici, on a coutume de dire que les affaires se règlent en famille. ■

**CHRISTIAN BARTHOLMÉ** (à g.), l'homme de l'ombre de Stéphane De Paoli, omniprésent sur le terrain durant la campagne, est l'artisan de la conquête de Bobigny.

